des femmes, des dieux et des hommes

Par Sébastien Fath
Historien, chercheur au CNRS, spécialisé dans l'étude du protestantisme évangélique

Source : S. Fath

Une influence catholique chez les néo-pentecôtistes ?

Sous le pontificat de François, les voix se sont multipliées pour pointer l'influence croissante du protestantisme évangélique sur le catholicisme. Le sens du témoignage, le goût de l'évangélisation et pour le réseau, le soin porté à la louange d'assemblée, la mise en valeur des laïcs et des jeunes : autant de traits évangéliques qui inspirent paroisses et diocèses catholiques, renvoyant à cette synthèse de Valérie Aubourg : *Réveil catholique. Emprunts évangéliques au sein du catholicisme* (1). Pour autant, ces translations ne sauraient occulter un autre mouvement de fond : celui d'une recatholicisation partielle de certains milieux issus de l'évangélisme. Autrement dit : si les catholiques s'inspirent de l'évangélisme, l'inverse est vrai aussi, particulièrement dans les milieux qu'on qualifie de néo-pentecôtistes. De quoi s'agit-il ?

Le protestantisme évangélique le plus « classique » est caractérisé par le primat de l'assemblée locale des convertis. Avec un régime de validation mutuelle (Hervieu-Léger) qui met à distance l'institution verticale au profit de la reconnaissance des pairs. Le pentecôtisme, qui met l'accent sur l'efficacité miraculeuse du Saint-Esprit, s'inscrit en partie dans cet héritage. Il en est autrement des courants néo-pentecôtistes, ou « charismatiques troisième vague », qui se sont beaucoup développés depuis les années 1990. Issus d'une critique interne du pentecôtisme, ces mouvements revalorisent le territoire, le combat spirituel, des ministères comme celui d'apôtre… Et une partie d'entre eux réincorporent en leur sein des éléments catholiques.

Cinq incubateurs nourrissent ces hybridations. Le premier est celui du décorum. Loin de l'idée reçue du pasteur sobrement vêtu, on peut rencontrer des officiants néo-pentecôtistes, notamment en Amérique latine et en Afrique, qui arborent chasuble, étole, mitre et crosse, réinvestissant des codes vestimentaires et visuels catholiques. Le second est celui de la titulature. Évêques et archevêques refont leur apparition en milieu néo-pentecôtiste, ainsi que le titre de « père » ou de « papa » donné au pasteur, à l'image du « mon père » traditionnellement adressé au prêtre catholique.

Le troisième incubateur de recatholicisation est celui de la hiérarchie institutionnelle. Loin de l'horizontalité associative décrite en sociologie du protestantisme évangélique, on fait face, dans des milieux comme celui d'Hillsong France, à une verticalité institutionnelle qui fait fi du contrôle par l'assemblée. Quatrième passerelle, celle du réenchantement du rite sacramentel. L'évangélisme a été marqué par l'influence calviniste, qui tend à une interprétation symbolique des sacrements. Dans nombre d'Églises néo-pentecôtistes, notamment en Afrique subsaharienne, la Cène (partage du pain et du vin) se voit aujourd'hui réinterprétée, non pas sur un mode symbolique, mais conformément à la doctrine catholique de la transsubstantiation, qui postule qu'une fois consacré, le pain devient vraiment le corps de Christ, et le vin, vraiment le sang de Christ. Enfin, un processus de resacralisation de l'autorité s'observe aussi. Le pasteur, théologiquement, n'est plus un laïc, mais un médiateur mis à part, un prêtre à la manière catholique. De quoi interroger nos catégories, et se demander si l'ère postcoloniale n'est pas en train d'accoucher d'un nouvel hybride, ni catholique, ni évangélique, mais un peu des deux… Un cathogélisme ?

(1) Labor et Fides, 2020, 360 p.